



Villa Paul Poiret, 1924-25  
Route d'Aprémont, Mézy-sur-Seine. La villa est actuellement en vente. Photo Patrice Besse  
[www.patrice-besse.com](http://www.patrice-besse.com)

## L'ÂGE DES GRANDES VILLAS MANIFESTES

Dans le même temps, familier de l'intelligentsia aristocratique, de la fine fleur de la création et de quelques barons de l'industrie, Mallet-Stevens s'attire une riche clientèle qui oriente sa production vers une architecture privée fastueuse. À Mézy (Yvelines), la villa construite pour le couturier Paul Poiret en 1924-1925 prend les allures d'un château géométrique. Son soubassement massif, percé çà et là d'*oculi* traités comme des meurtrières, s'évide par les crénelés des escaliers qui assoient un somptueux salon, totalement ouvert vers les rives de la Seine. Ce surplomb se retrouve à la villa de Hyères – le « château de Dé » de Man Ray<sup>3</sup> –, destinée au couple de Noailles et à leurs amis. À Paris, les ateliers du maître verrier Barillet (1932) ou de la peintre Tamara de Lempicka (1929) ne sacrifient ni à la rigueur cubiste ni à l'élégance. L'appartement bohème des années parnassiennes est totalement écarté au profit de vastes espaces de représentation ponctués par les décrochés des mezzanines, les zigzags des escaliers et les vitraux de grisaille aux rehauts de noir, de blanc et d'argent. La rue Mallet-Stevens, inaugurée en 1927, est une réalisation des plus impressionnantes puisqu'elle réunit cinq hôtels particuliers, à quelques encablures du square du Docteur-Blanche où Le Corbusier et Pierre Jeanneret bâtirent les villas Jeanneret-Raaf et La Roche. Comme pour la villa Poiret, l'action de l'évidement l'emporte sur le remplissage : la parcelle est traitée comme une masse que l'on aurait creusée pour former cette petite impasse bordée de demeures cosues. Ce rapport entre les vides et les pleins inspire aussi les agencements de volumes et leurs ombres portées qui n'obéissent à aucune symétrie – carrés et angles droits, cylindres et courbes, décrochements, gradins. Les percements – séquences de trois à cinq baies, fenêtres d'angle, *oculi* – achèvent ce jeu abstrait. La démarche de Mallet-Stevens est ici essentiellement celle d'un plasticien, puisant en partie dans les théories de De Stijl, dont il a vu l'importante exposition

3. Réalisé en 1929, *Les Mystères du château de Dé* se fait comme le reflet des vers de Stéphane Mallarmé à travers les volumes cubistes et les eaux de la piscine de la villa Noailles, personnage principal du film.

Villa Barillet, 1932. 15 square de Vergennes, Paris. Elle abrite aujourd'hui le musée Mendjisky-Écoles de Paris. Photo L. Friconneau

